

## On a visité pour vous...

## Soutenir. Ville, architecture et soin

Cette exposition se tenait au pavillon de l' Arsenal à Paris, du 6 avril au 25 septembre 2022. Son intérêt résidait moins dans ce qui était exposé, des photographies de documents, plans, bâtiments... que dans la façon dont l'exposition était présentée, son architecture et l'urbanisme de la circulation entre ses différentes perspectives. S'il est trop tard pour la visiter, son catalogue<sup>1</sup>, volumineux (304 pages au format 25 cm x 30 cm) et beau, rassemble la plupart de ces illustrations, selon la même architecture, en soutenant sept perspectives retenues chacune par deux textes d'auteurs émérites qui en développent et articulent la construction.

Dans un texte riche, « La butée architecturale », pas toujours évident – du fait de zones où le propos semble peiner à distinguer les plans, pour raccourcir ou par « butées » d'une pensée logique révélant « le monde fait à la mesure » des auteurs du texte –, mais ouvrant de nombreuses pistes de réflexion, imprévues voire iconoclastes, les auteurs (Cynthia Fleury et Éric de Thoisy) exposent le prétexte de l'exposition. Qu'en est-il des rapports entre architecture et soin, dans les registres de la cure et du *care*, survolés dans ce texte, long mais ramassé, le texte ne valant que dans le contexte ?

L'actualité, bien sûr, se retrouve en prétexte ; les urbains fuient une ville devenue inhospitalière, voire malsaine, avec la pandémie. Mais elle rencontre l'histoire, par exemple (insistant) la reconstruction de l'Hôtel-Dieu selon des nécessités médicales après son incendie en 1772, l'éloignement du danger que représentent contagieux et insensés au cœur des villes, et bien d'autres encore. Et bien entendu, le sujet et la personne de la commissaire de l'exposition, Cynthia Fleury, faisant, on naviguera entre *care* (« Le *care* fait notamment référence à l'approche holistique de la santé, celle qui prend en considération la personne et son milieu de vie, institutionnel ou naturel ») et soin. Et pour justifier « soutenir » : « L'histoire du soin, et l'histoire des lieux du soin qui l'accompagne, est une histoire de soutien ; l'histoire des lieux et des architectures qui nous tiennent et nous soutiennent, plutôt qu'ils nous détiennent ou nous contiennent – même si l'histoire de ces lieux-là, ceux contenant plutôt que

tenant, est à raconter en même temps, puisque c'est souvent la même. »

Cette histoire est traversée via sept chemins : **distances** [« entre la santé et la maladie, la ville et ses lieux de soin »], **éléments** [« territoires qui sont soignants (ou non soignants) avant de devenir architecture »], **formes** [« celles que prend l'hôpital, et plus généralement l'institution du soin »], **frontières** [« traçant tant bien que mal les limites des gestes et des lieux du soin, du plus intime au plus public »], **nécropoles** [« pour parler du soin que nous portons aux morts »], **hétérotopies** [« architectures alternatives dans lesquelles (et grâce auxquelles) s'inventent d'autres formes de soin »], enfin **inhabitables** [« territoires malades dans lesquels l'architecte doit se résoudre à *prendre en réparation le monde, par fragments, comme il lui vient* (Francis Ponge) »]. Et « sans oublier ce que peut faire l'institution lorsqu'elle croit à la capacité du milieu à soigner », nous accompagnent ici ou là François Tosquelles, Jean Oury, Lucien Bonnafé, Frantz Fanon, et Fernand Deligny.

La leçon qu'on pourrait tirer de cette exposition n'est pas révolutionnaire : l'environnement naturel, l'organisation des lieux habités, de leur construction et de leurs articulations entre eux, le dispositif de soin, sont très liés à, et dépendants de, la machinerie sociale, c'est-à-dire des fondements de l'organisation sociale et du fonctionnement organique du système social. Ce qui serait révolutionnaire est que les architectes et urbanistes de l'organisation de la société que nous habitons s'approprient ce qui est présenté là, des perspectives propres à prendre en compte la santé, biologique, psychique et sociale des citoyens qui font, sont, la Cité, pour en revoir leurs plans. 🗣

Éric Bogaert  
psychiatre retraité

1 *Soutenir. Ville, architecture et soin*, sous la direction de Cynthia Fleury, philosophe et psychanalyste, et SCAU, collectif d'architectes, éditions du Pavillon de l' Arsenal, Paris, 2022, 42 €.

La version longue de cette note de visite de l'exposition/de lecture du catalogue est publiée en accès libre sur le site de *Pratiques* en supplément de la revue papier.